

Transparences de Daniela Quilici

La dilution, autant en peinture que dans la réalité qui s'étend de l'autre côté de ce miroir tendancieux, nous montre, pas à pas, l'essence d'un processus de transmutation; La matière renonce à sa corporéité retentissante et se dédit dans le liquide à la poursuite de nouvelles aventures, d'une nouvelle vie.

Dans ce segment humide, cet écoulement où la persistance du changement est évidente de manière si graphique, comme étant la seule et véritable constante de notre réalité, glissent les œuvres récentes de Daniela Quilici; elles le font de diverses manières: Parfois sa peinture est un flux dont elle contrôle le débit ou, disons, accompagne son évolution, surfant sur le caprice d'un résultat dans lequel divers facteurs se rejoignent et qui est, sans façons, respecté. D'autres fois, sa peinture commente, recrée, souligne ce flux initial qui devient désormais un fond fertile d'où émergent de nouvelles représentations.

Ces interventions tendent toujours à confirmer une approche organique de l'œuvre déjà présente depuis ses premiers travaux; une approche de la réalité dans laquelle son regard s'est obstiné à étudier et à parcourir le feuillage dense de la nature, comprise celle-ci dans l'inépuisable variété de ses expressions, ce qui revient à dire, la vie elle-même.

Toujours attentive à cette latence Daniela Quilici a utilisé diverses voies pour l'exprimer: Le dessin toujours là, irréprensible, infatigable; où, plus que de s'employer à traduire la vision, la main s'est obstinée à enregistrer sur la page la pulsion intérieure qui atteste d'une rencontre.

L'argile, en tant que lien primaire et immédiat avec le corps et la matière, est souvent liée à ses peintures comme des prolongements ou plutôt des déraillements, dérives d'un discours plastique.

Ou bien, les tissus, en tant qu'objets récupérés et re-signifiés, des objets-ponts, à connotation temporelle et culturelle.

Son travail actuel utilise tous ces médiums et les relie sans aucune pudeur (on sait bien qu'aujourd'hui il n'y a plus dans l'art de frontières entre les disciplines mais plutôt des chemins convergents). Seulement que maintenant la peinture s'emprend à faire prévaloir son protagonisme dans ces œuvres, même dans le flux aventuré de dilutions sur la toile... et elle y arrive sans problème. Tout le reste gravite, commente, prolonge, accompagne. La peinture se révèle ainsi à nous, dans la pleine transparence de son cours, livrée à son propre vertige à chaque instant de la transmutation. Et contre toute attente, la dilution ne parvient vraiment à défaire son essence et ainsi elle persiste, réalisant le prodige d'être encore de la peinture; désormais, un nouvel espace plastique, espace signifiant, clôture et en même temps ouverture d'un discours incessant.

Julio Pacheco-Rivas.